

## El Hadra El Hawzia El Hûtsia

*Origines, enrichissement lexical et marqueurs d'une pratique langagière*

## El Hadra El Hawzia El Hûtsia

*Origins, Lexical Enrichment and Markers of Language Practice*

**Pr. Mustapha GUENAOU**

Auteur correspondant, Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem (Algérie),

Chercheur associé au CRASC-Oran / CIRS : SASHEC, [guemustapha31@gmail.com](mailto:guemustapha31@gmail.com)

**Soumission : 29.04.2024 – Acceptation : 05.05.2024 – Publication : 07.06.2024**

**Résumé** — Notre contribution porte sur *El Hadra El Hawzia El Hûtsia*, ensemble de pratiques langagières de la localité d'Ain El Hûts, un bourg réputé du Hawz de Tlemcen dont nous avons questionné laborieusement le parler local que caractérise une riche diversité originelle des mots du quotidien. L'analyse morphologique de notre corpus portant essentiellement sur les marqueurs des pratiques langagières de la localité étudiée, nous a permis, entre autres, d'illustrer la grande singularité linguistique du parler local combinant arabe, dialecte andalou, français, grec, latin, ottoman et syriaque.

**Mots-clés** : *emprunt, étymologie, El Hawz, Ain El Hûts, Tlemcen.*

**Abstract** — Our contribution concerns *El Hadra El Hawzia El Hûtsia*, a set of language practices in the locality of Ain El Hûts, a renowned town in the Hawz of Tlemcen, of which we have laboriously questioned the local speech characterized by a rich original diversity of everyday words. The morphological analysis of our corpus, essentially focusing on the markers of the language practices of the locality studied, allowed us, among other things, to illustrate the great linguistic singularity of the local speech combining Arabic, Andalusian dialect, French, Greek, Latin, Ottoman and Syriac.

**Keywords**: *Borrowing, Etymology, El Hawz, Ain El Hûts, Tlemcen.*

« On commence à comprendre de nos jours que la localité exacte est un des premiers éléments de la réalité. Les personnages parlants ou agissants ne sont pas les seuls qui gravent dans l'esprit du spectateur la fidèle empreinte des faits. Le lieu où telle catastrophe s'est passée en devient un témoin terrible et inséparable ; et l'absence de cette sorte de personnage muet décompléterait dans le drame les plus grandes scènes de l'histoire » (Hugo, 1897, p. 234).

## Introduction

Depuis quelques décennies déjà, notre investigation scientifique s'est progressivement étendue à toute une aire socio-culturelle ou sous-territoire que nous désignons conventionnellement par le Tlemcenois (*Medina, Arbad, Hawz et Badija*). Cependant, aujourd'hui, notre enquête de terrain porte principalement sur une localité de plus de 12 siècles d'existence qui, depuis sa fondation, a connu des toponymes différents. Célèbre pour ses écoles coraniques successives où le *Livre Sacré* est enseigné (Boubekeur, 1989) depuis fort longtemps, cette agglomération pittoresque ne manque jamais d'attirer « *l'insatiable curiosité du fureteur de sciences [qui] cherch[e] à crocheter les portes du mystère* » (Rolland, 1942, p. 100). Aussi, insistons-nous sur les apports attendus d'une lecture anthropologique et critique de son passé en termes de spatialité et de temporalité avec l'idée que, sur cette territorialité si singulière, « *toute la vie ne peut pas être du passé ; ou c'est alors que le passé n'est pas quelque chose de révolu* » (Romains, 1932, p. 231), au point qu'un louable projet se dessine en perspective : celui d'un *vivre-ensemble* tant recherché (Guenaou, 2023a).

De fait, dans le cadre de notre modeste étude, la curiosité scientifique s'imposant afin d'encourager les sciences sociales et humaines à davantage d'écriture, nous voulons inciter, par cette voie détournée, historiens, historiographes, sociologues, anthropologues et, assurément, linguistes, sociolinguistes, lexicographes à approcher au plus près les différents parlers algériens (Taleb, 2024) qui composent le patrimoine immatériel d'une nation en constante évolution.

En particulier, nous cherchons ici à mettre en valeur *le vocabulaire du Tlemcenois* (Janier, 1945 & 1949), avec ses éléments tombés en désuétude ou toujours en cours, afin de pouvoir dégager des marqueurs socio-anthropologiques pertinents et de dépasser notamment les problèmes liés à l'indigence de la documentation et des archives en matière de pratiques langagières (Guenaou, M. ; Guenaou, F. & Dahou, 2021) et de vocabulaire local liés à une mémoire des lieux habités – dans le souci permanent de sauvegarder ce qui subsiste encore du patrimoine culturel immatériel<sup>1</sup> (un vocabulaire dédié et une terminologie spécifique).

Pour ce faire, nous n'avons pas hésiter à utiliser, par ailleurs, les résultats de nos recherches précédentes portant sur *les contes populaires, les pratiques socio-culturelles* (Guenaou, 2017), le *Hawfi* (Guenaou, 2015a) et *les textes de divertissement* (Guenaou M. & F., 2017) en vue de conforter notre présente analyse. La raison en est fort simple : cette question liée au *Hawz* (Guenaou, 2013) est devenue, pour nous au fil du temps, non seulement une problématique mais une curiosité scientifique, nourrie, fondée sur le principe de l'enrichissement de l'histoire et le parcours du vocabulaire de *El Hadra* (Taleb, 2024), remarquablement celle de *El Hawzia El Hûtsia*, sous l'effet de l'attraction subtile de la bibliographie y afférente. Il s'agit, encore une fois, de notre volonté de mettre en avant et à la disposition des chercheurs des différentes spécialités en sciences sociales et humaines, la fortune didactique et l'héritage culturel d'une localité qu'il leur appartient désormais de transmettre au long de l'histoire contemporaine. Notre objectif primordial est de pouvoir, de la sorte, étudier le sens de la destination et de l'évolution de pratiques langagières séculaires autrefois bercées par

<sup>1</sup> Des études sont en voie de parution.

les soubresauts des rencontres de peuplades successives pour déterminer objectivement la portée et le devenir d'une terminologie usagère et d'un vocabulaire populaire – originellement arabe – (Guenaou, 2023b) provenant des provinces de l'Andalousie.

C'est pourquoi, dans le cadre de cette prospection, nous avons utilisé un corpus (voir les annexes) que nous avons constitué laborieusement dans l'idée de pouvoir élargir notre champ de vision socio-anthropologique en visant plus spécifiquement la localité qui nous interpelle – lorsque l'occasion se présentait. Le corpus comprend deux centaines de mots à étudier<sup>2</sup>.

Ainsi, la problématique de notre contribution s'est vue orientée graduellement vers la connaissance, la vulgarisation et la reconnaissance de la localité d'*Ain El Hûts* comme étant un Lieu et un Espace d'Histoire, de Mémoire et de Souvenirs (LEHMS) afin d'ériger cette localité en :

- un creuset de la production du savoir dialectal<sup>3</sup>, linguistique et culturel<sup>4</sup>,
- un creuset des connaissances des Arabes musulmans<sup>5</sup>,
- un creuset des traditions ancestrales et du patrimoine socio-culturel immatériel (Guenaou, 2015b).

Pour cette contribution, nous projetons en conséquence de faire valoir :

- en premier lieu, les quelques marqueurs inventoriés relatifs à des pratiques langagières longuement établies ;
- en deuxième lieu, la mise en relief des préoccupations étroitement liées à l'usage d'un vocabulaire reconnu comme ayant plusieurs origines d'emprunt ;
- en troisième et dernier lieu, la connaissance de la diversité lexicale.

Sur la base de ces questionnements, nous avons formulé notre problématique comme suit : **quels sont les marqueurs d'ordre sociolinguistique et lexical de ce que nous appelons « El Hadra El Hawzia El Hûtsia » ?**

## 1. Domaine de définition : entre notion et territoire

Dans cette partie de notre contribution, nous abordons plusieurs points concernant le domaine de définition. En premier lieu, nous nous intéressons à la notion de *Hawz* et à sa délimitation territoriale. En deuxième lieu, le souci de rigueur scientifique exige que nous traitions de l'usage du vocable *Hawz* qui devient essentiel pour pouvoir avancer dans la méthodologie au point de devenir, pour nous et pour les sciences sociales et humaines, un objet de recherche, dans le cadre du passé de la localité-cible. Nous insistons, pour cela, sur le

<sup>2</sup> Il convient ici de se référer aux annexes.

<sup>3</sup> *Ain El Hûts* abritait, annuellement, une grande rencontre poétique entre poètes de renom.

<sup>4</sup> Les processions d'ordre socioculturel et les animations telles que celle de la *tsashwisha* et le cortège jovial du marié.

<sup>5</sup> Les rencontres d'*El Makane de Djamaa Bettiwa* (école coranique et siège de l'ordre confrérique des *Qadirija*).

triptyque du passé de la localité étudiée depuis plusieurs décennies déjà : *Histoire, Mémoire*<sup>6</sup> et *Souvenirs*<sup>7</sup> – que développent différentes disciplines relevant des sciences sociales et humaines.

Le *Hawz* (cf. Dib-Marouf, 1984), en sa qualité de territoire ou de localité (voir sa représentation) est un terrain propice à investir en raison même de la diversité des sens linguistiques qui le traversent et des différentes représentations de sa territorialité. Nous nous engageons dans cette étude, durable ou pérenne, avec l'esprit scientifique et l'idée d'aller chercher quelques détails qui portent sur l'importance des critères de définition du *Hawz*, la délimitation territoriale d'Ain El Hûts (Bousquet, 1947) et la relation avec un tel sujet où nous avons relevé quelques problèmes d'ordre documentaire : il s'agit, en effet, de l'indigence des sources et documents, relevée, remarquée et remarquable.

Pour pouvoir éviter toute forme de nuance, cette localité est connue, selon nos différentes observations, lors des enquêtes de terrain effectuées à Ain El Hûts (Benblal, 2004), il nous a été donné de relever l'existence de l'usage d'un vocabulaire peu différent par rapport à celui de l'Oranie (l'Ouest algérien), de l'Algérois (le Centre de l'Algérie), le Constantinois (l'Est algérien) et le Sahara (le Sud de l'Algérie).

Puis, l'existence d'un vocable spécifique ou singulier par rapport aux différentes pratiques langagières (Gaudry, 1998), en particulier, nous conduit au recours à la définition terminologique, à l'étymologie linguistique et l'Histoire socioculturelle de la localité. Dans un premier temps, l'Histoire de Tlemcen (Janier, 1945 et 1949), opulente en matière de richesse bibliographique, nous offre la possibilité de relever des détails, servant d'indice favorable à une précision, étroitement liée à une délimitation territoriale et surtout de nous permettre à l'utiliser, dans les différentes recherches sur l'usage du vocable *Hawz*, pour rester toujours dans le cadre scientifique d'une part et du contexte socio historique et anthropologique du Tlemcenois d'autre part.

Le territoire, que nous désignons par le Tlemcenois, est constitué de sous-territoire socio culturel et anthropologique : les repères d'une structure morpho-territoriale du Tlemcenois<sup>8</sup>. Pour être plus précis, il regroupe trois principaux territoires :

- l'intra-muros,
- l'extra muros,
- la campagne.

<sup>6</sup> Pour Joseph Joubert, en effet, « il faut compenser l'absence par le souvenir. [...] car] La mémoire est le miroir où nous regardons les absents » (1850, p. 163).

Pour Anatole France, « [...] la mémoire est une faculté merveilleuse et [...] le don de faire apparaître le passé est aussi étonnant et bien meilleur que le don de voir l'avenir. C'est un bienfait que le souvenir » (1923, p. 06).

<sup>7</sup> Anatole France l'a fort bien compris pour qui « [...] il arrive que des souvenirs d'âges divers se superposent dans la mémoire, se fondent et composent un tableau » (1924, p. 132).

<sup>8</sup> Voir Mustapha Guenaou (2022). *Les villages du Hawz de Tlemcen : Ain El Hûts, Blèd Eshorfa wa-l-m-rabtine*. Éditions Universitaires Européennes.

Le premier n'est que la représentation de la médina, alors délimitée, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, par des remparts, voire des fortifications, datant de l'époque des Abdelouadides puis des zianides.

Ces princes de l'ancienne capitale du Maghreb central ont fait valoir l'intramuros, comme l'extra muros.

Le deuxième, ou l'extra muros, se subdivise en deux sous territoires, respectivement appelés Arbad et Hawz. Ces derniers signifient respectivement, dans la langue locale, les constructions réalisées et élevées pour être accolées aux murs de l'enceinte de la médina (rempart de la ville de Tlemcen) et la proche banlieue médinale.

Quant au troisième et dernier, elle représente, en matière d'espace, le plus grand territoire par rapport à la médina et, l'arbad et le hawz : il faut noter, en conséquence, les grandes plaines (Remasha, région des plaines de Remchi) et les montagnes de toute la région du Tlemcenois dont ceux des Traras, pour les environs de Nedroma et de Ghazaouet<sup>9</sup>.

La ville de Tlemcen est réputée, en tant que creuset du savoir et de la civilisation arabo musulmane (Lachachi, 2013), grâce à son riche passé d'ordre social, culturel, cultuel, historique et savant d'une part et socio-politique, politico-militaire et socio civilisationnel, d'autre part.

Par cette approche socio historique et anthropologique, la ville de Tlemcen devient, pour les scientifiques et les universitaires, la capitale du Maghreb Central<sup>10</sup>, voire la ville d'accueil, lors des exodes massifs des Andalous qui, des arabo-musulmans, se sont exilés et réfugiés, lors des différentes applications de lois et d'édits, entrés dans le cadre de la politique de la reconquista d'Espagne (cf M. Guenaou, l'exode positif). Nous avons noté, lors de nos différentes investigations, plusieurs vagues d'Andalous, arrivés dans les environs de Tlemcen<sup>11</sup> avant d'entrer dans la capitale et surtout de faire valoir le territoire qui deviendra le Hawz, regroupant, à l'époque, les localités suivantes :

- Ain El Hûts
- El Eubbad
- Agadir
- Ouzidan
- Sidi El Halwi
- El Qalaa
- Sidi Ali Belhadj
- Sidi Tahar
- Ain Defla<sup>12</sup>.

<sup>9</sup> Voir Mustapha Guenaou (2022). *Les villages du Hawz de Tlemcen : Ain El Hûts, Blèd Eshorfa wa-l-m-rabtine*. Éditions Universitaires Européennes.

<sup>10</sup> Pour parler de l'actuel territoire algérien.

<sup>11</sup> Les Andalous chassés d'Espagne s'installèrent dans la région d'El Ouarit, près d'Ain Fezza.

<sup>12</sup> Extrait d'un travail inédit de M. Guenaou, *El Hawz, un territoire suburbain d'une population semi rurale* (Guenaou, *Les villages*, 2022).

En conformité avec l'usage d'une terminologie spécifique, nous avons relevé quelques synonymes du vocable « *Hadra* » – synonymes que nous mentionnons ici à titre illustratif :

- *'Arabija âamiya* pour désigner l'arabe populaire ;
- *Da'rija*, en insistant sur le parler ou le parlé ;
- *Hadra eldjazairiya* pour rappeler le parler algérien ;
- *Kalam da-rij* pour faire valoir le sens de l'expression parlée ;
- *Kalam âami*, en désignant l'expression populaire ;
- *Lahdja âamiya*, en rappelant l'accent populaire ;
- *Lahdja cha-r'a*, pour faire valoir l'usage du parler répandu ;
- *Lahdja darija*, rappelle la langue parlée ;
- *Lûgha âamiya*, il s'agit en effet, de la langue populaire ;
- *Lûgha mah kija*, signifie la langue de narration ;
- *Lûghet echchâab*, qui veut dire la langue du peuple<sup>13</sup>.

## 2. Les marqueurs du parler local : El Hadra

Dans le cadre de nos différentes investigations, il nous a été donné de relever quelques marqueurs qui peuvent nous interpeller, au fur et à mesure que nous avons dans notre recherche, déjà entamée depuis quelques décennies. À cet effet, nous évoquons :

- L'abandon d'un certain vocabulaire dont quelques-uns sont tombés en désuétude<sup>14</sup> ;
- Le renouvellement du vocabulaire que nous désignons par le renouvellement lexical<sup>15</sup> ;
- La différence de l'accent des femmes par rapport à celui des hommes<sup>16</sup> ;
- La perte du point de certaines lettres de l'alphabet arabe<sup>17</sup> ;
- La masculinisation en s'adressant à des femmes<sup>18</sup> ;
- La perte du sens de certaines lettres arabes<sup>19</sup> ;
- L'intégration d'un nouveau vocabulaire<sup>20</sup> ;
- L'usage des diminutifs de prénoms<sup>21</sup>.

<sup>13</sup> Nous avons évoqué déjà ces appellations dans nos différentes publications antérieures.

<sup>14</sup> La modernité avait aussi touché le vocabulaire : exemple, sac au lieu de *Shkara*. Parmi les vocables tombés en désuétude : *El Barshala*, une unité de mesure ancienne du Tlemcenais. Selon Beaussier, elle équivalait à huit décalitres

<sup>15</sup> *El Masso* au lieu de *El Bannay*.

<sup>16</sup> La finesse de l'accent chez les femmes par rapport à l'accent des hommes.

<sup>17</sup> Les lettres *dzel* (ذ) *dhad* (ض), *Dzadh* (ظ)

<sup>18</sup> Exemple de *kûl* au lieu de *kûli*.

<sup>19</sup> Le *qaf* (ق) devient la *hamza* (ء).

<sup>20</sup> Exemple de *Flexy* qui a donné le verbe *Yeflexy*.

<sup>21</sup> Exemple de *Hami* au lieu de *Mohamed*, *Kouider* au lieu de *Abdelqader* et *Diden* au lieu de *Boumediene*.

### 2.7. Les marqueurs du pluriel dans *El Hadra*

La population locale utilise plusieurs formes dans le pluriel que nous rappelons dans cette contribution. La population met au pluriel les noms d'un objet en double<sup>22</sup>. À titre illustratif, nous citons des exemples tels que :

- *Rûmmanèts* pour rappeler les quelques grenades (fruits) ;
- *Kwamen* pour parler du nombre de camions ;
- *Guedayha* pour parler des personnes, ayant pour patronyme *Benguedih* ;
- *Chmayla* pour parler des personnes, ayant pour patronyme *Chemloul* ;
- *El Wharna* pour désigner les Oranais ;
- *Hamrawa* pour désigner les Oranais ou les habitants du quartier Lamur ;
- *Chnawa* pour parler des Chinois ;
- *Bycéclitèts* pour rappeler des bicyclettes ;
- *Lwata* pour parler des voitures ;
- *El mwashine* pour désigner des machines ;
- *El mashinèts* pour parler des trains.

## 3. Les emprunts et origine du vocabulaire

### 3.1. Le berbère

- *Serayrû* : une file indienne;
- *Selwawèn* : les tâches qui coulent sur les parois ;
- *Babûsh* : escargots ;
- *Kbûsh* : pot de fleur ;
- *Kûbsh* : égratignure, écorchure superficielle et légère, petite blessure ;
- *Sekkûm* : asperge (sauvage ou cultivée) ;
- *Ferûdj* : coq ;
- *Berkûkèss* : plat traditionnel, à base de ce que les Français appellent *plomb*.

#### 3.1.1. Les formes de la tiffinéghisation (berbérisation) des mots ou vocables arabes

Dans ce cadre, nous avons relevé trois manières concernant le procédé de la *tiffinéghisation* (berbérisation) des mots ou vocables arabes :

- L'usage de **tsi/tsa** (au début du mot)
  - **Tsimkhallet** : mélange
- L'usage hybride (suffixe et préfixe).

Il s'agit d'un préfixe utilisé pour féminiser le vocable. À titre illustratif, nous rappelons :

- **Tsayhûdièts** : juiverie ;
- **Tsahmarièts** : idiotie, ânerie, imbécilité, etc. ;
- **Tsakhôrièts** : l'aspect verdâtre.
- L'usage de **its** (à la fin du mot).

<sup>22</sup> ❶ *Zawdj byûts* au lieu de *beytajn* (deux pièces) ; ❷ *Zawdj wlèds* au lieu de *waladayn* (deux garçons) ; ❸ *Zawdj bnèts* au lieu de *bintajn* (deux fillettes).

Généralement, le suffixe **its** est précédé par le préfixe **tsi/tsa**, à l'exception du vocabulaire en relation avec les gentils ou dénomination des habitants locaux (*ville, village, douar, etc.*). À titre d'exemple, nous citons :

- *Hûtsièts* : marqueur de la personnalité et du comportement de la population d'Ain El Hûts ;
- *Tlemcenièts* : marqueur de la personnalité et du comportement de la population de Tlemcen ;
- *Wahranièts* : marqueur de la personnalité et du comportement de la population d'Oran.

— Toponymie (macrotoponymes ou oiconymes et microtoponymes).

Nous avons recueilli plusieurs localités, espaces, terres, champs, etc. (avec marqueurs de *tsifinéghisation*) :

- attributions à des toponymes
  - *Tsghalimèt* : localité près d'Ain El Hûts (sens de *lieu de roseaux*) (Abderahim ould Benaïssa).
- Agronymie (espace lié aux parcelles de terres et vergers)
  - *Tsaghzout* : sens inconnu ;
  - *Tsazrout* : sens inconnu.
- Les jeux populaires / de société
  - *Zren* : jeu connu à Ain El Hûts ;
  - *Têt Ezâaka* : un jeu populaire pour enfants à Ain El Hûts.
- Patrimoine culturel immatériel (contes populaires) (Guenau, 2015b)
  - *Dribzen* : personnage des contes populaires.
- Ornithologie
  - *Tsiflèls* : hirondelle.
- Lepidoptéronymie
  - *Fertattû* : papillon.

### 3.2. L'arabère (arabe berbérisé)

Il s'agit des mots populaires auxquels sont ajoutés des préfixes / suffixes d'origine berbère. À titre d'exemple :

- *Tsahramièts* : la ruse (mot : hram) ;
- *Tihammamit* : lieu de baignade publique, au bas d'Ain El Hûts (le mot *hammam*) (Benaïssa ould Mohamed Boutaleb).

### 3.3. Le berbère arabisé (algérianisé)

- *Lamène* : la pratique du jet d'eau, post-seuil (*atba*), au départ d'un proche ;
- *Laghrûm* : le pain ;
- *Yaghrûm* : sens inconnu ;
- *Dergaz* : homme.

### 3.4. Le latin

Quelques mots utilisés à Ain El Hûts qui seraient d'origine latine :



- *Bttûm* : térébinthes ;
- *Ourit* : laurier rose ;
- *Qadûs* : conduite d'eau et buse ;
- *Fornak* : four , chaudière du bain maure ;
- *Ferka* : fourche, obtenue à partir d'une branche d'arbre ; ,
- *Satla* : petit sceau à usage domestique et le rituel culturel (les ablutions) ;
- *Stila* : récipient plus petit que *Satla* ;
- *Sfendj* : beignets (toutes les variétés).

### 3.5. Le persan

Selon certains témoignages, quelques mots sont d'origine persane tels que :

- *Lalla* : titre de considération et de respect pour les vieilles femmes (sage, belle-mère, etc.), terme qui serait emprunté à un nom de fleur.

### 3.6. Le grec

Pour la langue grecque, nous avons relevé les mots suivants :

- *Yaya* : terme attribué pour la considération et le respect d'une vieille femme ;
- *Nana* : terme attribué pour faire valoir la considération et le respect d'une vieille femme ;
- *Babaghayyû* : le perroquet.

### 3.7. Le punique

Nombreux sont les mots d'origine punique que la population d'Ain El Hûts utilise sans le savoir. À titre d'exemple, nous évoquons :

- *Bniqa* : le triangle en tissu, utilisé pour couvrir la tête des femmes à leur sortie du bain maure (Zahira Bent Abdellah) ;
- *Fniq* : coffre pour les bijoux, petit coffre de la femme mariée (Fatiha Bent Boutaleb) ;
- *Azri* : célibataire, vieux célibataire, solitaire ;
- *Baal* : l'homme, avec sa virilité.

### 3.8. L'arabe algérienisé

Dans les différents dialectes, les mots d'origine arabe avaient connu des modifications, selon les pratiques langagières (Boucherit, 2006) locales, comme c'est le cas du phénomène d'*Algérienisation*<sup>23</sup>.

- L'usage du jezm wa essûkûn
  - *Dar* au lieu de *daroun* : maison (Zahira Bent Abdelah) ;
  - *Makkane* au lieu de *makanoun* : lieu, lieu de rendez-vous, de rencontre et de l'assemblée pour la *zawia d'Ain El Hûts* ( Fatiha Bent Boutaleb) ;

<sup>23</sup> Au Maghreb, le même mot peut être prononcé différemment.

- *Bit* au lieu de *beytoun* : la pièce, la chambre (avec la diversité de leur appellation respective).
- Les mots d'origine arabe tabous
  - Les mots en relation des pratiques sexuelles (Chebel, 2003) ;
  - Les mots de l'apanage de la vulgarité.
- Les mots d'origine arabe avec changement sémantique
  - *Kúh*, *kúhha* : unité de l'action de tousser ;
  - *Sihgua* : femme de mœurs légères ;
  - El qoh-b : pour le vocabulaire utilisé en relation avec les pratiques sexuelles.

### 3.9. L'arabe francisé

Depuis l'arrivée des Français en Algérie (colonialisme français), certains mots arabes ont été empruntés et sont entrés dans la langue française – voir les dictionnaires. À titre d'illustrations, nous rappelons :

- *Diouana* : la douane (origine du mot *eddiwane*) (Houcine Bakhti).

### 3.10. L'hébreu

Plusieurs mots d'origine hébraïque étaient utilisés en raison de la communication, ses pratiques d'échange et de partage. À cet effet, nous prenons l'exemple de :

- *Errebi* : le chef religieux hébraïque, le rabbin ;
- *Shnúgha* : synagogue, lieu de prière des hébraïques ;
- *Rqaqa* : un pain d'origine juive, vendu à Tlemcen ;
- *Hanna* : appellatif attribué à la grand mère (Mohamed M'bakhti).

### 3.11. Le syriaque

Plusieurs mots syriaques sont entrés dans la langue arabe tels que :

- *Yafshèr* : se vante (sens d'origine *ykdèb*) ;
- *Kammesh* : froisser (sens d'origine *yaqbad*) ;
- *Shaqaf* : blesser à la tête (sens d'origine *hashem*) ;
- *Yenhesh* : mordre le pain (sens d'origine *ya-adh*) ;
- *Dalija* (*'arich*) : le treille, la vigne, le vignoble, *shadjer el aneb* ;
- *Shbat* : s'accrocher à des supports (murs, arbre, personne) (sens d'origine *drab*) ;
- *Shelah* : écorcher (sens d'origine *naza-aa dijabeh*) ;
- *Berrani* : l'étranger (sens d'origine *kharej*) ;
- *Kwa* : brûler sans danger (sens d'origine *hraq*) ;
- *Dker* : le mâle du lapin ou bouquin/ bouquet (sens d'origine *dzeke*) ;
- *Labbaq* (*debbaq*) : bricoler (sens d'origine *laçaq*) ;
- *Trash* : tacher, tacheter (sens d'origine *lattakh*) ;
- *Tassa* : tasse, petite tasse (sens d'origine *wi-a-e*) ;
- *Mlih* (*mnih*) : bon, bien, mieux (sens d'origine *hassan*).

### 3.12. L'ottoman (ottomanismo)

Depuis l'arrivée des Ottomans, l'Algérie connut plusieurs marqueurs d'ottomanisation et précisément après leur mariage avec les autochtones / Algériennes. Ils ont eu une descendance, communément appelé *qôlûghli* (pluriel *Qalaghila*, voir autres déformations).

#### 3.12.1. Les vocables (noms, verbes, etc.)

- *Bizit* : un plat à base de petits pois ;
- *Blaw* : un plat à base de riz ;
- *Kefta* : viande hachée ;
- *Dennûsh<sup>24</sup>* : impôt, taxe ;
- *Shlaghèm* : moustaches ;
- *Bakshish* : corruption en argent, pourboire et non les étrennes ;
- *Denjèl* : aubergine ;
- *Zorna* : ghaïta, instrument de musique folklorique, pendant le cortège nuptial (Bouali, 1968), et lors des processions confrériques (Aissawa) ;
- *Basha* : titre d'une dignité ottomane en Algérie ;
- *Bashagha* : titre supérieur d'une dignité en Algérie ;
- *Bey* : gouverneur provincial à l'époque ottomane en Algérie.

#### 3.12.2. Particularités

- L'usage de la particule **dji** (pour les métiers et professions)
  - *Qahwadji* : garçon de café, profession du préparateur du café ;
  - *Khûrdadji* : vendeur / marchand de vieilleries ;
  - *Hakwadji* : préparateur de bonbons, vendeur de sucrerie ;
  - *Mhamsadji<sup>25</sup>* (devenu *hammas*) : torréfacteur (café) ;
  - *Hammamdji* : garçon de bain maure et autre personnel.
- L'usage de la particule **li** (pour l'origine et appartenance territoriale)
  - *Stambouli* : originaire d'Istanbul ;
  - *Zmirli* : originaire d'Izmir ;
  - *Kazi* : caucasien ;
  - *Kûlûghli* : issu d'un mariage mixte entre un Ottoman et une Algérienne (en Algérie).
- L'usage de la particule **bû** (pour la désignation des objets, des individus, sobriquets)
  - *Bûhali* : ce joueur, ce zinzin ;
  - *Bûdali* : une forme et variante de ce fou ;
  - *Bûkraa* : cet amputé d'une jambe ;
  - *Bûsbaa* : l'homme au six doigts de la main ou du pieds.

### 3.13. L'espagnol (hispanisme)

Nombreux sont les hispanismes, recueillis dans l'Ouest algérien dont le *Hawz* et Ain El Hûts. À titre d'exemple, nous rappelons :

- *Kûzina* : cuisine (Benaïssa ould Mohamed Boutaleb) ;

<sup>24</sup> Mot tombé en désuétude.

<sup>25</sup> Mot tombé en désuétude.

- *Bogado* : avocat (Benaïssa ould Mohamed Boutaleb);
- *Lamona* : une variété de gâteau ;
- *Kôkko* : un sobriquet, entendu à Ain El Hûts (Benaïssa ould Mohamed Boutaleb) ;
- *Karan (Karantica)* : flan à base de pois chiche moulu ;
- *Khentis* : populace ;
- *Barraka* : baraque ;
- *Blouza* : robe traditionnelle, robe populaire d'exhibition joviale ;
- *Berréta* : béret, auvent ;
- *Boota* : fût ;
- *Boubina* : bobine ;
- *Kasrona* : casserole.

### 3.14. L'Allemand

Quelques mots d'origine allemande sont entrés dans les pratiques langagières puisque de nombreux Algériens ont été faits prisonniers par les Allemands pendant la Seconde guerre mondiale<sup>26</sup>.

- *Akhtoung* : attention !, entendu de la bouche d'un ancien soldat, emprisonné en Allemagne ;
- *Kartofel* : patate, pomme de terre, entendu dans les mêmes conditions.

### 3.15. L'italien

Quelques mots d'origine italienne seraient entrés dans le parler algérien dont celui d'Ain El Hûts. Cette entrée a pour origine le contact, les rencontres et la communication avec les gens de l'Est algérien où plusieurs mots ont été collectés. Il s'agit de :

- *Fantanzi* : vaniteux ;
- *Gôsto* : goût, avoir le gout, l'envie, tranquillité.

### 3.16. Le français

Le colonialisme s'est imposé par la vulgarisation de la langue des coloniaux. De nombreux mots sont d'origine française, nous en rappelons ici quelques-uns.

- L'emprunt proprement dit
  - *La miri* : la mairie ;
  - *L'étamajor* : état-major ;
  - *Limonade* : limonade.
- Le vocabulaire algérianisé
  - *Eddikor* : décor ;
  - *Bentûra* : peinture ;
  - *Fûrbi* : fourberie ;
  - *Koorba* : corbeille ;
  - *Kantina* : brasserie ;
  - *Silloun* : cellule de prison ;

<sup>26</sup> À titre d'exemple, Belkacem Benmansour que je connaissais personnellement.

- *Larmy* : l'armée, les militaires ;
- *Laffère* : l'affaire ;
- *Batenti* : patente ;
- *Ricibou* : reçu, bon (Hadj Abdellah Boutaleb).

#### 4. Vocabulaire arabe, arrivé avec les Andalous

Sur la base de notre enquête et l'œuvre de *Hadj Omar Lachachi* (2013), après plusieurs années d'investigation et de recherche, il nous a été donné de relever une liste de mots arrivés et utilisés dans le Tlemcenois dont Ain El Hûts par le biais des Andalous installés à Tlemcen depuis leurs exodes massifs et successifs. Il s'agit des mots du vocabulaire arabe qui étaient non utilisés dans le Tlemcenois, avant le XII<sup>e</sup> siècle. À titre illustratif, nous rappelons :

- Les tissus et habillement
  - *El qat* : une tenue traditionnelle d'apparat (généralement féminin) ;
  - *El menssûdj* : tissu doré ou argenté, utilisé pour des habits d'apparat (féminin) ;
  - *Djeltita* ( sous vêtement (féminin) (Lachachi, 2013).
- Les berceuses
  - *M'hed* : berceau ;
  - *Tsharhira* : chansonnettes de berceuses (Lachachi, 2013).
- Les métiers et objet en relation
  - *Brachmi* : tailleur et fabricant de *burnûs* et de *djellaba* (Hadj Abdellah Boutaleb) ;
  - *Terrah* : fournier ;
  - *Mramma* : métier à tisser ;
  - *Brébra* : dévidoir ;
  - *Sbabté* : cordonnier ;
  - *Derrez* : tisserand ;
  - *Qazdirô* : ferblantier (Lachachi, 2013).
- Musique
  - *Kwitra* : instrument de musique (guitare adaptée) (Bouhrara, 2000) ;
  - *Nûba* : tour de rôle (Lachachi, 2013).
- Agriculture
  - *Madmad* : charrue de labour ;
  - *El bton* : attelage ;
  - *Shwari* : bissac (Lachachi, 2013).
- Fruits
  - *Hab el mlûk* : cerises (Hadj Abdellah Boutaleb) ;
  - *Bûadima* : nèfle ;
  - *Tsôghzaz* : micocoulier ;
  - *Bû'awida* : poire (Lachachi, 2013).
- Hammam (bain maure)
  - *Borma* : grande cuve ;
  - *Msekhna* : chaufferie.

- Autres objets et outillage
  - *Mrayèts El Hend* : jumelles ( militaires ) ;
  - *Leyshfa* : grosse aiguille ;
  - *Mabrad* : grosse lime (Lachachi, 2013).

## 5. Les néologismes (innovation et création sémantiques) et déformation

### 5.1. Mot inventé

- *Dowwedo* : mot tombé en désuétude.

### 5.2. L'arafrançais

- *Kif kif* : même chose ;
- *Shwija* : peu, petite quantité.

### 5.3. Le françalgérien

- *Loto* : auto (pluriel, *lotoyats*) ;
- *Tractûr* : tracteur (pluriel, *tractûrats*) ;
- *Kwamène* : camion (pluriel de *Kamyûn*).

### 5.4. La déformation linguistique

- *Bombare* : un petit commerce existait près de *Tsahamamits*, signification *Bon Bar* (Hadj Abdellah Boutaleb).

### 5.5. Mots de circonstances (pendant la décennie noire)

- *Ballotte* : glands pour désigner les balles ;
- *Dawla* : État pour désigner une autorité ;
- *Hûkûma* : État pour désigner l'autorité.

### 5.6. Le vocabulaire genré

- *Dar* (maison) : parfois au féminin et une autre fois au masculin ;
- *Byts* (pièce) : la même pratique que pour *Dar* (Fatima Zohra Bent El Houari).

## 6. La désignation de la petite quantité

### 6.1. Les diminutifs

La population locale d'Ain El Hùts utilise le diminutif du pluriel pour parler de la petite quantité. À titre d'exemple :

- *Bwtétats* : quelques pommes de terre ;
- *Bcilats* : quelques oignons ;
- *Ltshtshnèts* : quelques oranges ;
- *Lmimmèts* : quelques citrons.

### 6.2. Les unités de mesure, longueur, de masse, capacité et poids

- *Lwqèyya* (origine *tsiqits*) : pour 1/13 du kilogramme, appelée aussi livre algérienne ;
- *Lwqèyya* (origine *tsiqits*) : pour 1/13 du litre, appelée aussi livre algérienne ;
- *Draa* (coudée royale) : un demi-mètre (Hadja Kh. Bent Ahmed) ;
- *A/a* : la règle utilisée par les marchands de tissus (Hadja Kh. Bent Ahmed) ;
- *Rtel* : unité de poids (livre, 500 g), utilisée par les commerçants de la laine.

### 6.3. La contraction

- *Bash* : contraction entre *bi*, *ayyi* et *shay-e* (« avec n'importe quoi ») ;
- *Kifash* : contraction entre *keyf*, *ayyi* et *shay-e* (« comment avec n'importe quoi ? ») ;
- *Bezzef* : contraction de *bi* et *el djùzzef* (la quantité) ;
- *Ezzadj* : verre (matière) (Fatima Zohra Bent El Houari) ;
- *Wladjed* : œufs (« enfantés par des poules ») (Hadja Kh. Bent Ahmed).

### 6.4. Formation de nouveaux verbes à partir de la langue française

- *Ybùjer* : donner un bonjour, un salut ;
- *Ylakkad* : liquider.

## Conclusion

L'investigation a été, pour notre curiosité scientifique, une occasion de faire valoir un territoire peu connu des sciences sociales et humaines, et en particulier de la socio-anthropologie : il s'agit du *Hawz* dont le vocable est tombé en désuétude. Par ailleurs, nous ne pouvons pas négliger la pertinence d'un tel thème, d'ordre sociolinguistique et socioculturel que manifestent les pratiques langagières de la région étudiée, à savoir le *Tlemcenois*.

Notre étude nous révèle, de fait, les « secrets » de ses marqueurs historiques et socio-culturels. Pour cette raison, nous insistons sur la nécessité d'impliquer des disciplines qui traitent de la thématique relative aux pratiques langagières en dehors des limites de la seule linguistique ; thématique riche des « traces » d'une aire socioculturelle datant d'au moins 12 de siècles. En effet, cette recherche nous conduit principalement à d'autres recherches relevant davantage de la linguistique, de la sociolinguistique, de l'onomastique, de l'anthropologie linguistique, de l'éponymie, des sciences du langage et de l'hagiographie.

La question qui nous interpelle, et pour toujours, est celle de la dimension socioculturelle et anthropologique de l'usage du vocabulaire local – qu'il soit encore utilisé ou tombé en désuétude. Cette recherche de terrain, plutôt cette étude, nous fournit et continue de nous fournir d'autres éléments que les sciences sociales et humaines jugent importants et essentiels pour mieux saisir les points suivants : l'origine du vocable ou son étymologie pour rappeler le vocabulaire voyageur, les emprunts et les déformations d'ordre graphique ou grammatical.

Nous avons également relevé les marqueurs du corpus constitué et sa portée dans le choix et l'usage dans les pratiques langagières. D'ailleurs, par sa graphie, sa forme et sa nature, tout vocabulaire connaît une dimension toujours autre qui serait, de prime abord, étroitement lié à ce que nous appelons « la patrimonialisation du vocabulaire à usage local ». Il reste attaché à l'espace, au lieu et au territoire que nous continuons d'étudier : le *Hawz* de Tlemcen et particulièrement Ain El Hûts, connu pour son allonyme : « *Blèd Es Shorfa wa El Mrab-tine* ».

Comme partie intégrante du *Patrimoine culturel immatériel*, le vocabulaire local présente les marqueurs socio-anthropologiques, socioculturels ou sociolinguistiques qui en font un objet d'étude d'exception afin de faire valoir tout élément du patrimoine social, socioculturel et socio-historique d'une communauté. C'est l'une des raisons qui nous incite à travailler

davantage l'intégration complète du vocabulaire utilisé localement dans les sciences du langage, de la linguistique et des sciences sociales et humaines, en plus de la toponymie, de l'onomastique, de la patronymie, de l'anthroponymie, de l'hagionymie.

Aujourd'hui plus que jamais, ce vocabulaire – composant partiellement notre corpus – aspire à être étudié posément, à attirer légitimement l'attention méritée de la linguistique, en s'ouvrant aux perspectives du changement linguistique, de l'enrichissement culturel, de la science onomastique, etc. Ce corpus pourrait faire l'objet, à l'avenir, de plusieurs axes de recherche. Notre propre analyse ne représente qu'un axe encore mineur, pourtant combien principal, essentiel et fondamental pour l'activité scientifique en tout ce qui se rapportent authentiquement au *Hawz* de l'ancienne capitale du Maghreb Central.

La toponymie locale fait partie, aussi, de la toponymie autochtone du Tlemcenois, dans le sens de sa compétence territoriale, celle qui nous renvoie à la médina (*intra-muros*) et au *Hawz* (*extra-muros*) de Tlemcen.

Il est donc important de noter que le vocabulaire, expression de l'oralité et porteur des témoignages d'ordre sociologique, anthropologique, ethnographique (Mauss, 2002), ethnologique (Mauss, 2005) et toponymique présente, principalement, les grandes valeurs locales qu'il incombe aux sciences sociales et humaines de prendre en charge ; notamment en ce qui a trait aux riches questions d'ordre socioculturel, socio-anthropologique, langagier, linguistique et symbolique par rapport à l'esprit, au comportement et à la mentalité d'une population locale que caractérise un lieu singulier et un temps particulier au long de l'histoire des hommes.

Le vocabulaire, épargné par « *la culture de l'oubli* », le remplacement par l'invasion technologique des médias et la perte de l'usage (mots tombés en désuétude) demeure, temporellement et spatialement gravé dans la mémoire individuelle, la mémoire duelle et de la mémoire plurielle de la population locale. Pour cela, ses valeurs pourront vivre et survivre, par l'esprit de la sauvegarde et de l'usage pérenne dans le quotidien : cette situation permet de faire valoir une mise en avant et une mise en relief du legs ancestral, familial, populaire ou de l'héritage que nous associons au social, au culturel, aux pratiques langagières et linguistiques.

Pour cela, l'Histoire, la Mémoire et les Souvenirs du vocabulaire local sont désignés par ce que nous appelons « *le vocabulaire d'El Hadra El Hawzia El Hûtsia* ». Chaque mot est un vocable patrimonial qui se confond avec les repères socio-anthropologiques et le riche passé de la localité, Ain El Hûts.

Il est rappelé qu'un intérêt d'ordre socioculturel et langagier a été manifesté par la population, de différentes origines de la localité. Cette dernière se limite, uniquement, à trois catégories : les *Shorfa* (noblesse religieuse d'ascendance), *El M'rabtine* (noblesse marabou-tique) et les *Autres* (de différentes provenances).

Pour cela, dans un cadre de préservation et de mise en valeur de ce patrimoine culturel immatériel, étroitement lié à la tradition, et aux us et coutumes, nous poursuivons la recherche afin de rendre à ce vocabulaire, tombé en désuétude, sa place légitime dans le parler local et les pratiques langagières au quotidien. En tant que patrimoine culturel immatériel et vocabulaire patrimonial, tout vocable, dans sa pérennité d'usage, devient un élément de la communication, de l'échange et du partage (CEP) – c'est une réalité, voire une « vérité » très



importante et surtout significative dans les pratiques langagières actuelles au point de l'associer au patrimoine culturel immatériel local, régional et national, voire maghrébin.

## Références

- BENBLAL, R. (2004). *Histoire des Idrissides*. Oran : Dar El Gharb.
- BOUALI, S. (1968). *Petite introduction à la musique classique algérienne*. Alger : SNED.
- BOUBEKEUR, H. (1989). *Le Coran* (traduction) Alger : ENAG.
- BOUCHERIT, A. (2006). *L'arabe parlé à Alger*. Alger : ANEP.
- BOUGHRARA, H. (2000). *Voyage sentimental en musique arabo-andalouse*. Paris : Méditerranée-Edif.
- BOUSQUET, G. (1947). Promenades sociologiques. I. Une medersa déchue : Mazouna, II. Aïn El Hoût. *Revue Africaine*, vol. 91, pp. 305-309.
- CHEBEL, M. (2003). *L'esprit de serial. Mythe et pratiques sexuels au Maghreb* (édition revue et corrigée). Paris : Ed. Payot et Rivages.
- DIB-MAROUF, C. (1984). *Fonctions de la dot dans la cite algérienne. Le cas d'une ville moyenne : Tlemcen et son Hawz*. Alger : OPU.
- ELIMAM, A. (2003). *Le Maghribi Alias « ed-darja » (la langue consensuelle du Maghreb)*. Oran : Dar El Gharb.
- FRANCE, Anatole (1923). *Le livre de mon ami*. Paris : Calmann-Lévy – consulté le 27 février 2023. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k229519n#>
- FRANCE, Anatole (1924). *Le petit Pierre*. Paris : Calmann-Lévy – consulté le 27 février 2023. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k229521z/f344.item#>
- GAUDRY, M. (1998). *La femme chaouia de l'Aurès. Étude de sociologie berbère* (Préface de Tassadit Yacine). Alger-Paris : Chihab-Awal.
- GUENAOU, M. ; GUENAOU F., DAHOU, F. (dir.) (2021). « Langues, écritures et espaces discursifs : pratiques langagières et inscriptions murales ». *Paradigmes*, vol. IV, n° 03, p. 11-14. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/163702>
- GUENAOU, M. ; GUENAOU F. (2017). *Documents et textes pour servir à la compréhension du patrimoine culturel immatériel poético musical au Maghreb : L'Exemple du Hawzi de Tlemcen*. Saint Denis : Edilivre.
- GUENAOU, M. (2013). « Anthropologie et symbolisme de la conception de l'enfant au Maghreb. L'exemple de la médina et du Hawz de Tlemcen (Algérie) », p. 119-142. In GABRIELA-MARIANA, L.; THOMAS, J. (ed.) (2013). *Parent's Bodies, Children's Bodies. From Conception to Education*. Roumania : Editura Victor Babes. [https://www.academia.edu/30104999/Parents\\_Bodies\\_Childrens\\_Bodies\\_From\\_Conception\\_to\\_Education?auto=download](https://www.academia.edu/30104999/Parents_Bodies_Childrens_Bodies_From_Conception_to_Education?auto=download)
- GUENAOU, M. (2015a). *Le Hawzi, les romances féminines de Tlemcen : langue, richesse et trésors cachés. Le dictionnaire encyclopédiques et les nouvelles technologies*. CRASC-DGRSDT, p. 129-152.
- GUENAOU, M. (2015b). *Pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel maghrébin*. Saint Denis : Edilivre.
- GUENAOU, M. (2015c). *Témoins d'histoire et de mémoire. Pour une socio-anthropologie du patrimoine culturel immatériel festif : les rituels festifs à Tlemcen et Aïn El Hûts*. Chisinau : EUE.

- GUENAOU, M. (2017). *Tsashwisha, un rituel festif féminin dans le Hawz de Tlemcen (Algérie). Souvenirs rapportés par un « trésor humain vivant »*. Saint Denis : Edilivre.
- GUENAOU, M. (2022). *Les villages du Hawz de Tlemcen : Ain El Hûts, Blède Eshorfa Wel M'rabtine*. Chisinau : Éditions Universitaires Européennes.
- GUENAOU, M. (2023a). « Nancy BOUCHARD, Le Vivre ensemble ». *Questions de communication*, n° 44, p. 384-387.
- GUENAOU, M. (2023b). *Souvenirs d'une recherche scientifique collaborative : culture et littérature dans le dialecte au Maghreb. L'exemple du vocabulaire d'Ain El Hûts*. Chisinau : Éditions Muse.
- HUGO, V. (1897). *La préface de « Cromwell »* [de V. Hugo] : introduction, texte et notes / Maurice Souriau. Paris : Société française d'imprimerie et de librairie – consulté 21 mars 2024. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5742559r#>
- JANIER, E. (1945). « Bibliographie d'Alfred Bel ». *Revue Africaine*, vol. 89, p. 110-116.
- JANIER, E. (1949). « Bibliographie des publications qui ont été faites sur Tlemcen et sa région ». *Revue Africaine*, vol. 93, p. 313-334.
- JOUBERT, Joseph (1850). *Pensées, essais et maximes et correspondance* (recueillis et mis en ordre par Paul Raynal). 2<sup>de</sup> édition, tome premier. Paris : Librairie Ve le Normant (exporté de Wikisource le 12 octobre 2021).
- LACHACHI, H. O. (2013). *Sauvegarde de notre patrimoine ancestral maghrébin andalou*. Tlemcen : Ibn Khaldoun.
- MAUSS, M. (2002). *Manuel d'ethnographie*. Paris : Payot.
- MAUSS, M. (1968). *Œuvres. 1. les fonctions sociales du sacré*. Paris : Les Éditions de Minuit. <https://www.ssoar.info/ssoar/handle/document/89535>, <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-89535-o>
- ROLLAND, Romain (1942). *Le Voyage intérieur*. Paris : Albin Michel.
- ROMAINS, Jules (1932). *Les Hommes de bonne volonté*. Tome II : *Le Crime de Quinette*. Paris : Flammarion.
- TALEB, D. I. (2024). *Lexique, El Hadra El Djazairia. Mon père, un lexicographe*. Oran : El Qods El Arabi.

## Annexes

**Tableau 1** : Liste nominative des principaux informateurs

|                                |                                   |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Hadja K. Bent Ahmed         | 2. Fatiha Bent Boutaleb           |
| 3. Fatima Zohra Bent El Houari | 4. Zahira Bent Ahdellah           |
| 5. Hadj Abdellah Boutaleb      | 6. Abderahim Ould Benaïssa        |
| 7. Mohamed M'bakhti            | 8. Benaïssa Ould Mohamed Boutaleb |
| 9. Houcine Bakhti              |                                   |

Tableau 2 : Corpus (les termes recensés classés par ordre alphabétique)

|   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| A | Akhtoung, Ala:, Azri  |   |   |
| B | Baal, Bakchich, Ballotte, Barraka, Bâsbaa, Bash Kifash Basha, Bashagha, Batenti, Bcilats, Bentûra, Berrani, Berréta, Bey, Bezzef, Bits, Bizit, Blaw, Blouza, Bogado, Bombare, Boota, Borma, Boubina, Brachmi, Brébra, Bû'awida, Bûadima, Bûdali, Bûhali, Bûkraa, Bwtétats, Byts |   |   |
| C | Cherbète  | D | Daliya, Dar, Dawla, Denjèl, Dennûsh, Derrez:, Diouana, Djeltita, Dker, Dowado, Draa |
| E | Eddikor, El bton, El mensoudj, El qat, El qoh-b, Errebi, Ezzadj   | F | Fantanzi, Fûrbi   |
| G | Ghaïta, Gôsto   | H | Hab el mlûk, Halwadji, Hammamdji, Hanna, Hûkûma                                     |
| K | Kammesh, Kantina, Karan, Kartoffel, Kasrona, Kazi, Kefta, Khentis, Khûrdadj, Kif kif, Kmadja, Kôkho, Koorba, Kûh, Kûhha, Kûlûghli, Kûzina, Kwa, Kwamène, Kwitra   |   |   |
| L | Labbaq, Laffère, Lamona, Larmy, Leyshfa, Lmimnèts, Loto, Ltshtshnèts, Lwqèyya   |   |   |
| M | M'hed, Mabrad, Madmad, Makkane, Mhamsadj (hammas), Mlih (mnih), Mramma, Mrayèts El Hend, Msekhna  |   |   |
| N | Nûba  | Q | Qahwadji, Qazdirô   |
|   |   | R | Ricibou, Rqaqa, Rtel:   |
| S | Sbabté, Shaqaf, Shbat, Shelah, Shlaghèm, Shwari, Shwiya, Sihgua, Silloun, Stambouli   |   |   |
| T | Tassa, Terrah, Tractûr, Trash, Tsharhira, Tsôghzaz  | W | Wladjed   |
| Y | Yafshèr, Ybûjer, Yenhesh, Ylakkad   | Z | Zmirli, Zorna   |

### Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « *El Hadra El Hawzia El Hûtsia* : Origines, enrichissement lexical et marqueurs d'une pratique langagière », *Paradigmes*, vol. VII, n° 02, mai 2024, p. 63-81.